Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout



L'homme-animal

L'Anguille

Guy Ménard

Volume 16, Number 2, Summer 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/821ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print) 1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ménard, G. (1997). Review of [L'homme-animal / L'Anguille]. Ciné-Bulles, 16(2), 11–11.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/





Koji Yakusho dans *l'Anguille* de Shohei Imamura

L'homme-animal

par Guy Ménard

'Anguille, le dernier film du japonais Shohei Imamura (la Ballade de Narayama, Palme d'or à Cannes en 1983, Pluie Noire en 1989), déconcerte en jouant avec nos habitudes de consommation visuelle. Après une première scène très forte qui présente le massacre au couteau d'une femme et de son amant par le mari jaloux, le film se transforme en fragments de vie qui surgissent, hors de tout contexte, sinon celui d'une rencontre dans des circonstances à la fois heureuses et tragiques: l'accusation du coupable, un paisible employé de bureau, Takuro Yamashita (Koji Yakusho), sa libération après huit ans de prison, sa réinsertion sociale en tant que coiffeur dans un petit village, son amour pour Keiko (Misa Shimizu), à qui il sauvera la vie en l'empêchant de se suicider tant elle lui rappelle sa première femme.

Derrière ces événements se dissimule un autre récit, beaucoup moins évident à saisir, beaucoup plus troublant: l'adoption, par Takuro, d'une anguille dont il prétend qu'il est son seul ami et confident depuis plus de huit ans. À travers une belle histoire d'amour, le cinéaste examine ici le rapport que l'homme entretient avec ce qui l'entoure. Il y a l'évidente simplicité d'un mythe, mais il y a aussi sa profondeur. Car plus le film progresse, plus l'homme ressemble à cette anguille. Sous de nombreux aspects métaphoriques, le personnage de Takuro se conforme à la vie des anguilles et prouve encore une fois que chez Imamura, c'est la nature humaine qui est absurde et grotesque. Selon une légende, il n'y a pas de mâles chez les anguilles. Mais en scrutant les légendes de la Chine ancienne, on découvre que, contrairement aux croyances populaires, les anguilles voyagent des milliers de kilomètres pour déposer leurs œufs dans le sol adéquat. Elles seront alors fécondées par la laitance du mâle.

Ce qui fait la grandeur du film d'Imamura, c'est son art consommé de déborder de son sujet, de montrer moins tout en suggérant plus. L'enjeu dépasse le simple rapport de l'homme avec les animaux; l'anguille devient presque un révélateur de nos démons, où derrière chaque geste se cache une énigme. Par sa construction résolument classique - narration organisée en fonction d'une progression dramatique, personnages bien typés dans une multitude de scènes brèves — il est possible d'apprécier et de comprendre l'Anguille sans rien connaître du mythe auquel il se réfère. Au fil des expériences et des découvertes, Takuro apprendra à maîtriser la partie animale de son cerveau, la partie non réfléchie, celle qui gouverne nos réactions, nos réflexes spontanés face aux événements du quotidien et de la vie en société. Imamura est passé maître dans ce genre de relations. Il nous livre un film amusant, qui capte une certaine réalité dans ses moindres détails et finit toujours par nous ramener à nos propres démons.

L'Anguille

35 mm / coul. / 117 min / 1997 / fict. / Japon

Réal.: Shohei Imamura **Scén.**: Motofumi Tomikawa, Daisuke Tengan et Shohei Imamura

Image: Shigeru Komatsubara Mus.: Shinichiro Ikebe Mont.: Hajime Okayasu Prod.: Yasushi Matsuda Int.: Koji Yakusho, Misa Shimizu, Fujio Tsuneta, Mitsuko Baisho, Akira Emoto, Sho Aikawa, Ken Kobayashi, Sabu Kawara